

Le Brexit anglais vu de ma dachra

L'histoire que je m'en vais te raconter est véridique. Pourquoi cette mise au point préalable, alors ? Parce que j'ai conscience qu'elle peut paraître invraisemblable ou opportunément advenue. Erreur !

Au vrai, c'est une histoire banale qui ne vaudrait éventuellement que par les conclusions qu'on pourrait en tirer. Et les commentaires qu'elle pourrait susciter.

C'est un ami qui me l'a rapportée. Il en est l'acteur involontaire. Journaliste à ses heures, cet ami s'intéresse à tout. Pas seulement par nécessités professionnelles. Par curiosité personnelle aussi, et surtout. Apprenant la victoire du Brexit anglais l'autre jour, cet ami a publié sur sa page Facebook le post suivant : « Crise en vue. La majorité des Britanniques votent pour le Brexit. Désavoué, Cameron démissionne. »

Précision importante — on verra pourquoi plus loin — cet ami habite dans un petit village paumé au cœur des Hauts-Plateaux. Je devrais dire que c'est un hameau perché sur une butte qui ne donne à voir à 360 degrés que la terre brune des labours.

Cette précision est utile pour remarquer qu'il ne vit ni à Londres, ni à Paris pas plus qu'à Francfort.

Néanmoins, cet ermite possède la radio, qu'il écoute studieusement, la télé et même internet. Miracle de la 3 G. Il a donc une fenêtre ouverte sur le monde et il tient à y jeter un œil. Le monde est loin de se concentrer dans son seul hameau et les commérages qui y tiennent lieu de sport collectif. Le monde, pour lui, va au-delà même de son pays où les aberrations de toutes sortes sont la chose la mieux partagée. Mais enfin !

Même si, par connaissance de son milieu rien ne l'étonne, il n'a pas manqué d'être surpris par la bizarre-

rie de certaines des réactions à son post. Il lui semble qu'elles valent la peine d'être regardées pour ce qu'elles sont, des symptômes d'un mal-être collectif aux racines diverses.

Ce mal-être a toutes les apparences d'un objet nouveau dans le magasin psy : le narcissisme collectif... Ce qui ressort de ces réactions peut se résumer en quelques points, trois peut-être...

Un : ça se passe au Royaume-Uni, en Europe, aux antipodes donc, et dans un pays de quouffar. Par conséquent, ça ne nous concerne ni de près ni de loin. Même pas la peine d'en parler. Evoquer cet événement, quelle que soit la place qu'on lui donne, est en soi une infâme inféodation aux maîtres du monde.

Deux : nous, ça fait des années que nous sommes en butte à une crise en boucle. Pénible, meurtrière, régressive, elle n'a jamais intéressé les Occidentaux. Surtout, ces Anglais ! Ne m'en parle pas, de ceux-là ! Pendant que les GIA enfournaient les bébés, brandissaient les têtes de leurs victimes innocentes à la pointe de piques, eux, ils accueillaient les islamistes qui appelaient au meurtre depuis le Londonistan. Il a fallu les attentats de Londres, justement, pour qu'ils se réveillent...

Trois : si tu t'intéresses à ce type d'actualité, c'est que tu es irrémédiablement vendu à l'Occident, et c'est une façon de lécher les bottes de tes maîtres — excuse pour la vulgarité des propos — pour obtenir des faveurs. C'est à cause de ce dernier point que je tenais à préciser où réside mon ami. On l'a accusé, comme il fallait s'y attendre, de vivre à Londres et d'utiliser l'intérêt qu'il manifeste pour le Brexit pour un signe d'allégeance qui devrait fatalement lui rapporter quelque chose.

Ce qui est désarçonnant, c'est qu'il ne viendrait pas à l'idée de ses cyber-contempteurs, dopés à la victimisation nombriliste, que cet ami puisse faire partie de ces très nombreux Algériens dénués de complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident. Il s'intéresse sans complexe à ce qui se passe dans le monde. Et ce n'est pas parce que ses centres d'intérêt, notamment quand c'est l'actualité qui le dicte, se basent sur des faits survenus en Occident, que son appartenance algérienne est ébranlée. Elle n'est pas fragile à ce point.

Il n'appartient donc pas à cette caste au nationalisme aussi fermé que factice et incantatoire qui ne s'est pas défaussée du complexe du colonisé qui voit dans chaque regard posé sur l'Occident un clin d'œil témoin d'une trahison.

Un fait d'actualité majeur se produit dans un pays d'Europe, et bien, on s'y intéresse. D'autant que tout ce qui touche à l'Europe a, par ricochet, un impact quasi direct sur nous. D'abord, à cause de la proximité géographique. Ensuite, à cause de l'histoire commune, notamment avec la France, sachant que même la colonisation est une histoire commune. Enfin, à cause de l'émigration algérienne. Et à la fin des fins, à cause de la liberté de s'intéresser aux affaires du monde.

Il faudra un jour se pencher sur les causes de cette intolérance épidermique à l'endroit de tout ce qui touche à l'Europe. Il ne serait pas inutile de se demander pourquoi l'on crie à la trahison sitôt qu'on essaye d'avoir une relation d'égal à égal avec le continent des ex-colonisateurs. D'ailleurs, ce rejet spontané a fait germer des gourous qui surfent sur la crédulité du plus grand nombre. Et voilà que naissent des dépositaires du nationalisme new-



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

look. Ils se sont investis de la mission grandiose de veiller aux intérêts moraux de la Nation. Leur arme ? L'invective ! Leur foi ? Les constantes du FLN. Leurs objectifs stratégiques ? Briller !

Du coup, l'ami journaliste a été détourné de ce qui lui semblait essentiel. Les commentaires désobligeants et péremptaires qui ont accompagné son post sur le Brexit lui ont presque fait oublier l'important. C'est sans doute un nationalisme aussi étroit que le nôtre et un « narcissisme collectif » aussi vain, qui a motivé la majorité des électeurs à voter pour le Brexit. Mais sur l'autre versant, c'est aussi la domination de la Finance sur le social qui a fait préférer aux Britanniques de faire cavalier seul.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Le siège du siège et autres contes merveilleux du pays du fauteuil magique !

Retraite à 60 ans. Sellal évoque la possibilité d'introduire des allègements pour les métiers pénibles et dangereux.

Journaliste ?

- Allez au siège ! Et faites le siège du siège !
- Vous vous répétez, patron !
- Tu veux que je te répète ma main sur la figure ? Je sais ce que je dis ! Tes hommes et toi, vous allez au siège d'El Watan et vous en faites le siège ?
- Et si on nous demande là-bas pourquoi nous faisons le siège du siège, on répond quoi ?
- Tu réponds que le siège central roulant l'a ordonné. C'est comme ça !
- Je ne voudrais pas paraître chipatouiller, patron, mais je peux savoir pourquoi le siège central roulant nous ordonne de faire le siège du siège d'El Watan ?
- Pour non-conformité !
- Ah ! Là, d'accord ! Je comprends mieux les motifs. Nous faisons comme d'habitude, le siège du siège parce que le second siège ne s'est pas conformé à la ligne éditoriale du premier siège roulant, c'est ça, hein, patron ?
- Non, triple buse ! Cette fois, c'est différent ! Le siège central roulant ordonne que nous fassions le siège du siège d'El Watan pour non-conformité urbanistique.

- Ah ! Bon ! Eh ben, du coup, je me surprends à nouveau à n'y plus rien comprendre, patron. Le siège d'El Watan, il est déjà terminé, non ?
- Aussi terminé que ta carrière d'assiégeur si tu continues à me poser ce genre de questions idiotes. Tu veux savoir quoi, exactement ?
- S'il est terminé, achevé depuis un moment, pourquoi le siège central roulant ne nous demande que maintenant, qu'aujourd'hui seulement, de faire le siège du siège d'El Watan ? Nous aurions pu entamer le siège du siège bien plus tôt, non ?
- Tu connais la Gazette de Bordj-Badji-Mokhtar ?
- Non patron ! C'est un journal, je suppose...
- Tu supposes bien mon coco. Et tu connais la météo pour les cinq prochains jours à Bordj-Badji-Mokhtar ?
- Heu... non patron ! Mais pourquoi je devrais connaître tous ces détails sur cette région reculée du pays ?
- Parce que si tu continues à poser des questions, c'est là que le siège central roulant va tous nous envoyer faire notre job d'assiégeurs. C'est clair ?
- Oui patron ! Aussi clair que le thé que nous fumons pour rester éveillés à cet état de siège qui continue.

H. L.